

ALINE LE GULUCHE

J'AI APPRIS À LIRE
À 50 ANS

*Propos recueillis par la journaliste
Marie-Victoire Garcia*

EDITIONS  PRISMA

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN : 978-2-8104-3022-2

Préface

J'ai toujours éprouvé une forme de lutte intérieure, commune à beaucoup de gens sans doute.

Une lutte intérieure entre mes convictions, les sujets d'injustice qui m'engageaient humainement et ma capacité à y dédier du temps, à faire quelque chose de concret, dans une vie déjà tourbillonnante entre l'investissement temps et mental dans le travail, la famille, les enfants, les amis et moi-même. Cela n'est pas une justification, mais plutôt un simple constat.

J'ai pris en 2018 la Direction Générale de Lancôme France. Dans cette fonction, j'ai eu la chance d'agir enfin concrètement au travers du programme de lutte contre l'illettrisme des femmes, Write Her Future, lancé un an auparavant par Lancôme au niveau international.

J'ai appris à lire à 50 ans

Lancôme est une maison dont le cœur bat pour les femmes. Ce sont les femmes qui ont fait ce qu'elle est aujourd'hui. En retour, la marque veut agir pour elles. Agir pour que chaque femme ait le droit de lire et d'écrire, lui donner le droit de devenir pleinement elle-même.

Dans le cadre de Write Her Future, Lancôme s'engage au niveau international à investir deux millions d'euros sur cinq ans pour lutter contre l'illettrisme des jeunes femmes dans le monde.

L'ONG internationale CARE est le partenaire officiel de Write Her Future au niveau mondial, et le partenaire opérationnel dans plusieurs pays en développement.

En France, Lancôme s'est associée à l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme.

J'ai ainsi découvert ce terrible tabou qui touche 7 % de la population dans notre pays. Chiffre vertigineux alors même que l'école est obligatoire et gratuite. J'ai réalisé la souffrance que cela représente pour les personnes illettrées et combien cela constitue fondamentalement une entrave à l'épanouissement des femmes et donc à leur liberté.

J'ai appris à lire à 50 ans

Notre objectif pour le programme Write Her Future en France est double :

Financer au travers de l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme et son réseau d'associations la mise en place de modules de formation digitaux dédiés à des jeunes femmes, qui pour des raisons très diverses ont décroché de l'école et, à l'âge adulte, ne maîtrisent ni les bases de l'écriture, ni celles de la lecture et du calcul.

Et aussi, utiliser notre notoriété en France pour mettre un coup de projecteur sur ce sujet méconnu afin de mobiliser à la fois l'opinion ainsi que les pouvoirs publics. Pour cela, nous avons choisi d'engager à nos côtés des personnalités qui peuvent elles aussi participer à cette action commune. Nous avons, en particulier lors des Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme en septembre 2019, mobilisé des personnes de la société civile, des associations ainsi que des bénéficiaires pour parler de ce sujet. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré Aline Le Guluche.

Aline est devenue une figure de proue sur le sujet de l'illettrisme car elle a toujours eu à cœur de témoigner sur ce qu'elle a vécu, sa vie en tant que femme

J'ai appris à lire à 50 ans

illettrée puis son combat pour réapprendre à lire et à écrire à cinquante ans. Témoigner pour aider.

Je me rappelle avoir été, juste avant cette rencontre avec Aline, un peu intimidée. Ne sachant pas comment nous allions pouvoir, venant de deux univers et ayant des parcours de vie si différents, apprendre simplement à nous connaître et créer un lien.

La spontanéité d'Aline a finalement fait de cette rencontre un tête-à-tête naturel et évident. Aline m'a raconté son histoire, sans filtre et sans détour.

J'ai tout de suite été frappée par le courage de cette femme, un courage que je sais ne pas être capable de véritablement mesurer. Par sa détermination à témoigner pour mettre en lumière l'illettrisme, faire tomber les tabous, parler de la souffrance pour aider celles et ceux qui subissent en silence à avoir le courage de faire la démarche qu'elle a opérée.

Au cours de nos discussions, Aline parlait déjà de son désir qui germait d'écrire un livre, de raconter son histoire. L'idée m'a paru incroyablement puissante. Être illettrée jusqu'à cinquante ans, réapprendre à lire et à écrire et décider de publier un

J'ai appris à lire à 50 ans

livre. Quel acte de liberté, quel exemple d'espoir, qui nous dit à tous que tout est possible !

Nous avons souhaité accompagner Aline dans sa démarche. C'est un honneur pour moi et pour mon équipe d'apporter grâce à Lancôme notre petite pierre à l'édifice pour permettre à Aline de publier son livre et d'aider à travers celui-ci celles et ceux qui en ont cruellement besoin. Et, au-delà de l'illettrisme, de raconter le parcours d'une femme qui s'est battue pour devenir libre.

C'est à Lancôme, à moi-même, de remercier Aline de nous permettre de faire partie de cette histoire. L'avenir des entreprises, des marques et des êtres humains qui les constituent ne peut plus seulement résider sur des fondamentaux économiques, mais aussi sur leur impact humain et social. La croissance doit se partager.

Julie Audouin Urdangaray
Directrice Générale Lancôme France

Chapitre 1

Premiers pas en classe... Un instituteur qui fait peur

8 octobre 1961, sept heures du matin. Toute la famille s'affaire aux corvées. Geneviève crie :

– Robert ! Le bébé arrive ! Va chercher la voisine, pour qu'elle t'aide !

Mon père attrape ma sœur aînée par le bras et lui dit :

– Vite dépêche-toi ! Va chercher Jeannine au plus vite ! Ta mère va accoucher d'un moment à l'autre !

Jeannine arrive, tout essoufflée, les bras chargés de linge blanc et d'une petite boîte en métal. En fin de matinée, après beaucoup de souffrance et de courage de la part de Geneviève, Jeannine et Robert annoncent fièrement :

– C'est une fille !

J'ai appris à lire à 50 ans

– Il lui faut un prénom...

Toute la fratrie donne son avis...

Du fond de son lit, Geneviève décide :

– Ce sera Aline, comme la cousine Aline.

Mais mon arrivée dans cette grande famille ne plaît pas à tout le monde.

– Encore un mouflet ! s'exclament les aînés. Une bouche de plus à nourrir !

– Il vaut mieux dire : un enfant de plus à table !
réplique mon père.

Je suis la petite dernière d'une fratrie de huit enfants.

Ma mère Geneviève, petite femme brune, rencontre mon père Robert après la guerre. Fils de paysans, il est grand et sec, les cheveux clairs et les yeux bleus. Le couple s'installe à la ferme familiale.

Ma famille, de modestes paysans, vit dans une ferme sur les hauteurs d'un petit village des Yvelines. Le cheptel se compose d'une dizaine de vaches, d'une belle brochette de volailles. Dans le fond de la cour, toute une famille de lapins vit dans des clapiers à côté d'un petit tracteur. Sur la gauche s'engraissent quelques cochons. À gauche du portail, au premier

J'ai appris à lire à 50 ans

étage d'une dépendance de la ferme, une fenêtre à six carreaux. C'est là que vit mon grand-père.

Dans la cuisine de la ferme, une immense table trône au milieu de la pièce. Une grosse cuisinière à charbon permet de mijoter les repas. Au fond, une porte donne dans la chambre des parents puis, en enfilade, la chambre des garçons, et au fond, celle des filles.

Mon grand-père, un homme doux, courageux, à la chevelure argentée et épaisse, porte fièrement la moustache qu'il caresse souvent du bout des doigts. Toujours vêtu d'un pantalon en velours côtelé, bretelles et ceinture de flanelle, il est peu bavard, mais un éternel sourire lui colle aux lèvres. C'est le pilier de ces lieux.

Blonde, cheveux longs et bouclés, je suis une petite fille chétive, à la santé fragile. Dès que je suis en âge de marcher, je suis ma sœur Chantal comme son ombre pour les corvées du quotidien, le pouce toujours dans la bouche, comme pour ne pas parler aux autres personnes de la famille.

J'ai six ans. Ce matin-là, la maison est en effervescence. Chantal, aux petits soins pour moi, me débarbouille, brosse mes cheveux d'une main

J'ai appris à lire à 50 ans

agile, me fait une natte et m'aide à enfiler ma blouse.

– Alors Aline, pour tes six ans, tu es contente d'aller à l'école comme une grande ?

Le pouce dans la bouche, je hausse les épaules d'un air inquiet tout en faisant la moue.

– Ne t'inquiète pas, ça ira, tu pars avec Angèle et Nicolas. Ils ont l'habitude.

Elle me charge le dos d'un vieux sac de cuir marron, usé par des années de service.

– On se voit ce soir après mon travail, me rassure-t-elle.

Encadrée par mon frère et ma sœur tout contents de retrouver leurs camarades, j'enchaîne le pas avec eux. J'ai un peu peur de l'inconnu.

La porte de l'école s'ouvre. Un homme apparaît, vêtu d'une blouse bleu pétrole, cheveux bruns, visage rond et froid.

Qu'il a l'air méchant !

– Les nouveaux élèves, à ma droite ! Et les autres, vous restez dans la cour !

Angèle me laisse avec ce monsieur que je ne connais pas et qui crie fort :

J'ai appris à lire à 50 ans

– Et arrête de sucer ton pouce ! Tu es à l'école, il faut que tu te tiennes bien !

– Oui, monsieur.

Je mets tout de suite mes deux bras le long du corps, droite comme un i, et me mêle à la file des gamins. Au premier coup de sifflet, nous nous mettons en rang par deux devant la porte de notre classe.

– Pas de chahut ! s'exclame le professeur. Je veux un rang droit et des élèves disciplinés !

Je regarde le gamin qui m'a saisi la main.

– C'est quoi « disciplinés » ?

– Plus un mot ! Vous pouvez entrer en silence.

Devant moi, une grande pièce avec d'immenses fenêtres à carreaux, ornées de rideaux noirs épais. Au fond, deux tableaux noirs derrière un gros bureau sur une estrade. Il domine quatre rangées de pupitres en bois.

– Les plus petits, installez-vous à droite !

Je me laisse entraîner, pour finir assise au quatrième rang. L'instituteur distribue un cahier, un porte-plume, un buvard. Il verse de l'encre dans les petits encriers encastrés dans les pupitres, puis, d'une forte voix, donne ses recommandations :

J'ai appris à lire à 50 ans

– Il est interdit de mettre une goutte d'encre sur vos mains ou sur le pupitre, encore moins sur le cahier !

La première journée défile, entrecoupée par la récréation. Je rentre déjeuner à la maison, toujours chaperonnée par ma sœur Angèle.

Le lendemain matin, une phrase de morale sur le tableau noir donne le ton de la journée. L'instituteur nous la lit. C'est ma préférée et je connais déjà : « Il faut travailler pour gagner sa vie. »

Avant mon arrivée en CP, je n'avais jamais eu de livre entre les mains. À la ferme, il y avait juste un journal pour le cours du blé, des volailles et du lait.

Moi, j'ai appris à donner à manger aux lapins, aux poules. En CP, il faut apprendre à écrire les lettres de l'alphabet et les retranscrire sans mettre une seule goutte d'encre sur le cahier ou sur les mains. L'instituteur surveille ça de très près.

Il me fait peur. Une seule goutte et c'est le coup de règle sur les doigts. Si c'est trop sale, il déchire la page. On peut aussi finir au coin, à genoux sur une règle.

– Aujourd'hui, c'est la lettre B, dit l'instituteur.

J'ai appris à lire à 50 ans

Dans la marge, sur mon cahier sont notés le b et le B. Je trempe doucement ma plume dans l'encrier. Trop peur qu'une goutte ne tombe sur le pupitre. J'essaie de m'appliquer.

Oh ! Une rature !

Pouf, une goutte d'encre sur le cahier !

Il est là, dans mon dos. Voilà mes jambes qui se mettent à trembler.

– J'en étais sûr ! Il faut que j'arrache une page tous les jours pour que tu aies un cahier propre ? Tends tes mains !... Mieux que ça !

Ma tête dit : *Non, ça va faire mal !*

De sa main gauche, il me tient le bras, et de l'autre, il lève sa règle pour me claquer le bout des doigts. Pas une journée ne se passe sans que je finisse au coin sur cette maudite règle en bois.

Rien que le mot « école » me donne mal au ventre.

Un autre jour, on bavarde au fond de la classe. Le maître se déplace à grands pas dans la rangée. J'ai peur pour le petit garçon. Il l'attrape par l'oreille et le décolle du pupitre. Je regarde la scène, apeurée. Pas un mot dans la classe. Il entraîne le garçon jusque dans le couloir d'où l'on entend cris et

J'ai appris à lire à 50 ans

pleurs. Silence total dans la classe. Le gamin reste puni jusqu'à la sortie de l'école.

À mon retour à la ferme, après ma tartine de confiture, je m'occupe des animaux, même s'il y a des devoirs.

Ma mère rapièce un pantalon.

Nicolas nous attend dans la grange et nous demande de monter dans le grenier pour balancer les ballots de foin qu'il entasse sur une brouette déjà trop chargée. Tant bien que mal, nous arrivons à l'étable où la douzaine de vaches s'impatientent.

Dix-huit heures trente. L'heure de la traite. Les plus grands s'en chargent.

Bien que les soirées soient remplies de corvées, je préfère quand même m'occuper des animaux que d'aller à l'école.

Vingt heures trente. Geneviève pose le faitout de soupe brûlante au centre de la table. Il n'y a pas le choix : si tu n'aimes pas cette soupe, tu vas te coucher. Je trempe un morceau de pain dans la mienne pour que ce soit plus consistant.

Sur la table, un litre de vin. Papa se sert.

– Vas-y doucement avec le pinard ! s'inquiète le grand-père.

J'ai appris à lire à 50 ans

– J'ai travaillé dur dans les champs, c'est normal que je sois fatigué !

– Tout le monde travaille ! Mais pour ce soir, tu as assez bu !

Plus un seul mot à table.

Geneviève détourne la conversation et le repas se finit tranquillement.

Les filles font la vaisselle. Les garçons discutent tranquillement. Grand-père nous souhaite une bonne nuit. Après nous être débarbouillées dans l'évier, nous allons nous coucher.

Tout le monde dort à poings fermés. Tout à coup, des cris, des hurlements. L'alcool, plus les traumatismes de la guerre envahissent le corps et l'esprit de mon père.

– C'est le père ! Il tape sur maman !

Vite, vite je me lève et cours avec mes sœurs lui porter secours. Mes frères font barrage entre ma mère et les coups de mon père.

C'est l'horreur !

Il faut plus d'une heure pour calmer papa, qu'il se recouche et que la ferme retrouve son calme. Tremblante, je me blottis dans mon oreiller.

J'ai appris à lire à 50 ans

– Arrête de pleurer, me dit Angèle. Ça ira mieux demain.

– Oui, mais pourquoi il fait ça ?

Six heures trente. Le visage bleui, maman prépare le café et nous réveille.

Papa reste couché. Il a « mal au ventre »... Il est surtout pas fier de nous avoir fait vivre une nuit d'enfer.

Huit heures. L'heure de partir à l'école. Nous avons déjà donné à manger aux animaux. On attrape nos sacs comme si de rien n'était, pour rejoindre nos camarades en riant et discutant de tout et de rien.

Le sifflet retentit. Le professeur demande le silence. Deux par deux, nous entrons en classe.

– J'espère que tout le monde a fait ses devoirs ?

Je baisse la tête.

– Aujourd'hui, ce sera la lettre P.

Et voilà, les difficultés commencent.

Entre les ratures et les taches d'encre, je suis sûre de finir au coin avec un coup de règle sur les doigts.

– Prenez votre livre de lecture.

J'ai appris à lire à 50 ans

Je suis incapable de lire le moindre mot, incapable de suivre la lecture, je n'arrive pas à me concentrer. Il peut bien me tirer les oreilles ou les cheveux ! Entre les flashes de la nuit et son regard menaçant, pas un mot ne peut sortir de ma bouche.

– Tu es nulle !

Il me saisit par l'oreille pour me coller le nez dans un coin de la classe le temps du cours de lecture.

Enfin ! Je vais être tranquille jusqu'à l'heure du calcul que j'aime bien. Quand on fait du calcul, mes jambes ne tremblent plus, mon esprit s'apaise. Avec mon père, j'ai l'habitude de préparer les commandes de pommes de terre. Lire les chiffres sur la balance, je sais faire.

Puis vient l'heure de la récitation. Il ne faut surtout pas que je passe la première. Si je me fais suffisamment petite, je passerai dans les dernières. En écoutant les autres élèves, j'apprends les quelques phrases à réciter. Ainsi, je m'en sors bien.

Un soir de février, le rituel de corvée de la ferme recommence.

– Qu'est-ce que tu as, Aline ? demande ma mère.

J'ai appris à lire à 50 ans

Le pouce dans la bouche, je lui marmonne :

– J'ai mal à la tête ! J'ai envie de dormir.

Ma mère me touche le front.

– Elle est brûlante ! Il faut lui donner une aspirine ! Demain matin, il faudra appeler le médecin.

Le lendemain, mes parents le font venir.

– C'est sûrement la coqueluche. Elle en a pour un moment !

L'air inquiet, il remplit l'ordonnance. Cette fameuse coqueluche me tient au lit pendant deux mois sans voir les bancs de l'école. Pour me donner des forces, mon grand-père m'emmène faire de petites balades de temps en temps.

À mon retour, l'instituteur se met en colère.

L'histoire se répète.

– Eh bien, tu ne sais toujours pas faire une lettre ? C'est dégoûtant !

D'un coup sec, il arrache la feuille. Je finis encore à genoux sur la règle carrée.

L'année scolaire se termine enfin. Comme tous les ans, une kermesse est organisée avec la remise des prix.

J'ai appris à lire à 50 ans

Il n'y en a aucun pour moi. Tous les enfants repartent avec un livre, pas moi.

Je suis triste : même pas le moindre petit livre, puisque je dois redoubler le CP.

Les vacances d'été passent vite avec la moisson et les corvées du quotidien. Chantal s'est mariée et a quitté la ferme.

Elle me manque tous les jours.

À la rentrée, je reprends le chemin de l'école.

L'instituteur n'a pas changé. Toujours froid et sec.

– En rang par deux ! Il faut de la discipline ! hurle-t-il.

Maintenant, je sais ce que veut dire le mot « DISCIPLINE ».

– Aline, tu vas commencer la lecture.

Le doigt au-dessous du mot, rien ne sort de ma bouche. Il pense que je me moque de lui.

– Tu redoubles et tu ne sais pas lire ?

Mes jambes se remettent à trembler. Il m'attrape par les cheveux et me traîne jusqu'à la classe voisine en me hurlant dessus.

– Sale gosse ! Fille de paysans ! Je vais t'apprendre la discipline ! Quand je te dis de lire, tu lis !

J'ai appris à lire à 50 ans

Pour m'humilier devant la classe des grands, il me traîne sur l'estrade.

Je suis pétrifiée, figée comme une statue. Quand je le vois prendre la règle en bois, j'ai si peur que je me fais pipi dessus.

Toute la classe est pétrifiée ! Pas un enfant ne bouge.

Rouge de colère devant la flaque de pipi sur l'estrade, il me prend par ma tignasse, m'entraîne dans le couloir, me jette sur le banc et m'interdit de bouger. Puis il part demander à Angèle de prévenir mon père. Toute mouillée, je reste sur le banc, en larmes et honteuse.

Je suis trop bête, j'ai encore réussi à l'énerver.

Mon père arrive.

– Votre fille ne veut pas travailler. De plus, elle a souillé l'estrade. Je ne veux plus la voir. Trois jours de mise à pied !

Sans un mot, papa me prend la main.

– Viens, on rentre. Arrête de pleurer, je vais aller voir le maire.

– Je n'arrive pas à lire, il me fait peur !

Je ne suis pas la seule à être maltraitée. Il a déjà tiré l'oreille d'un petit garçon au point de la lui décoller.

J'ai appris à lire à 50 ans

Les familles iront se plaindre auprès du maire et, ô miracle, il ne finira pas l'année et sera remplacé.

Je n'arrive toujours pas à lire et à écrire, mais je passe quand même en CE1.